
Architecture, naissance de la période contemporaine

Jean-Philippe Garric

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3606>

DOI : [10.4000/perspective.3606](https://doi.org/10.4000/perspective.3606)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2007

Pagination : 463-467

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Jean-Philippe Garric, « Architecture, naissance de la période contemporaine », *Perspective* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3606> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3606>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Architecture, naissance de la période contemporaine

Jean-Philippe Garric

RÉFÉRENCE

Daniel Rabreau, Dominique Massounie, *Claude Nicolas Ledoux et le livre d'architecture en français. Étienne Louis Boullée, l'utopie et la poésie de l'art*, Paris, Monum, éditions du patrimoine, 2006. 363 p., 120 fig. ISBN : 978-2-85822-868-3 ; 29 €.

Robin Middleton, Marie-Noëlle Baudouin-Matuszeck, *Jean Rondelet. The Architect as Technician*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2007. 368 p., 150 fig. en n. et b., 100 fig. en coul. ISBN : 978-0-300-115-673 ; 95 €.

Contro il Barocco. Apprendistato a Roma e pratica dell'architettura civile in Italia 1780-1820, Angela Cipriani, Gian Paolo Consoli, Susanna Pasquali éd., (cat. expo., Rome, Accademia Nazionale di San Luca), Rome, Campisano Editore, 2007. 566 p., env. 500 fig. ISBN : 9788888168273 ; 90 €.

- 1 Depuis désormais plus d'une génération, les historiens de l'art qui se sont intéressés à l'architecture de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle ont régulièrement exprimé leur malaise, et leurs réserves, vis-à-vis de la notion jugée trop réductrice, voire trompeuse, de néoclassicisme. Au-delà du caractère nécessairement réducteur de la périodisation historique et des dénominations qu'elle requiert, c'est l'idée de cohérence d'une restauration classique qui est contredite par la complexité et les contradictions d'une période qui se pare des atours du passé, revendiquant l'imitation de l'Antiquité et le « retour à la colonne », alors même qu'elle bascule irrémédiablement dans une civilisation nouvelle, celle de l'Histoire et de l'industrie.
- 2 Plusieurs auteurs ont ainsi tenté de contourner le seul qualificatif véritablement partagé – ou d'en limiter la portée à la seule dimension esthétique, comme Mario Praz parlant de « goût néo-classique » – sans toutefois parvenir à imposer une dénomination meilleure, pour cette période charnière entre l'époque moderne et

l'époque contemporaine. Comme l'a récemment souligné Barry Bergdoll¹, dès 1977 Robin Middleton et David Watkin avaient choisi d'intituler *Architettura moderna* leur ouvrage publié dans la série Electa sur l'histoire de l'architecture mondiale dirigée par Pier Luigi Nervi. L'édition allemande parut la même année sous le titre *Architektur der Neuzeit*. Trois ans plus tard, en revanche, ils n'étaient pas parvenus à empêcher leur éditeur anglais de préférer l'appellation « néoclassique ». Ce sentiment d'une notion inappropriée perdue, exprimé par exemple par Daniel Rabreau, dans la monographie qu'il a récemment consacrée à Claude Nicolas Ledoux².

- 3 Il y a trente ans, la parution du volume de R. Middleton et D. Watkin coïncidait avec le plein essor du style postmoderne dans la production architecturale contemporaine. Elle marquait aussi le début d'une première vague de travaux et de publications sur le sujet, qui devait permettre de dépasser l'alternative stérile opposant alors le point de vue des historiens de l'art et celui des historiographes du Mouvement moderne. Les premiers, à l'instar de Louis Hautecœur, voyaient dans la fin de l'ancien Régime et le début du XIX^e siècle un épisode plutôt médiocre de la grande histoire de l'architecture classique, tandis que les seconds, conduits par Sigfried Giedion, dénonçaient un hiatus entre l'emploi de formes anciennes et le recours à des techniques de production nouvelles, pour ne faire leurs, avec Emil Kaufmann, que les aspects paraissant annoncer la production des années 1930.
- 4 Mais, dans les années 1980, les voisinages stylistiques entre les propositions des architectes contemporains, alors partisans d'un retour à des modes de composition et à des modèles traditionnels – voire historicistes – et les œuvres construites ou seulement dessinées à la veille et au lendemain de la Révolution française, ont sans doute encouragé certains historiens à s'engager dans des lectures anachroniques. Cette sympathie entre l'histoire et le présent poussa à négliger les réticences de ceux qui désiraient, au-delà de la superficie des formes, déceler des évolutions plus complexes et parfois plus fondamentales, annonciatrices des évolutions ultérieures. Dans un contexte aujourd'hui tout à fait différent, les trois livres qui nous intéressent montrent un regain d'attention pour ce moment-clé de l'histoire de l'architecture, qui s'y présente sous des jours à la fois divers et complémentaires, confirmant la richesse et la variété des pistes restant à explorer.
- 5 Le premier, sous la direction de Daniel Rabreau et Dominique Massounie, rassemble des interventions prononcées à l'occasion de deux colloques dédiés, pour l'un à Etienne Louis Boullée, pour l'autre à Claude Nicolas Ledoux. On ne retiendra que la partie la plus importante, « Ledoux et le livre d'architecture en français », s'attache à combler une lacune – sans doute une injustice – dans la connaissance de l'œuvre imprimée de l'architecte d'Arc-et-Senans : *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, premier tome, daté de 1804, d'un ensemble plus vaste resté inachevé. Daniel Rabreau souligne que ce livre, qu'il considère comme une « véritable œuvre d'art, en soi », n'a « jamais vraiment fait l'objet, pour lui-même, d'une étude contextualisée » (p. 13). Alors que la gloire posthume de l'architecte doit beaucoup à l'effort consenti dans ses dernières années, pour donner à son travail une visibilité, une cohérence et une portée que seule l'abstraction du dessin était à même de lui offrir, cette réalisation exceptionnelle serait encore envisagée aujourd'hui, par les historiens de l'art, comme un à-côté, certes consistant mais tout de même secondaire, de sa production bâtie. Du reste, ce volume d'études, gardant un caractère exploratoire, ne fait que commencer à modifier la situation. Comme en témoignent les intitulés des

parties principales³, les contributions qu'il renferme se focalisent, pour beaucoup d'entre elles, sur les contenus des ouvrages plus que sur leurs formes, les abordant trop souvent comme des documents – qui nous renseignent, par exemple sur les systèmes de proportion ou les types d'édifices qu'ils proposent – non comme des œuvres à part entière.

- 6 Le cas Ledoux est emblématique, parce qu'il tutoie à travers les siècles les principales figures de l'architecte-auteur – celles d'un Palladio ou d'un Le Corbusier – dans leur capacité commune à reformuler leurs œuvres grâce à l'imprimerie, pour leurs contemporains comme pour la postérité. Mais il n'est pas pour autant isolé, et cette approche renouvelée, centrée sur le livre d'architecture, s'inscrit dans un mouvement d'ensemble, qui vise aujourd'hui à présenter l'imprimé comme une dimension de la production architecturale jouissant d'une relative autonomie. Ce qui signifie que ses relations avec la conception et la réalisation des espaces bâtis et des édifices se résument rarement à une fonction simple, comme de servir de guide pour la pratique, ou à l'inverse de rendre compte avec fidélité d'une série d'édifices réalisés⁴.
- 7 Ledoux et le contexte dans lequel il réalisa sa publication constituent une entrée d'autant plus féconde que la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e coïncident à la fois avec une mutation du livre d'architecture et avec une évolution déterminante des relations entre la production des espaces bâtis et celle de l'imprimé. Comme dans bien des domaines, la Révolution précipite alors des changements déjà amorcés dans les années, voire les décennies qui précèdent ; la libéralisation de l'exercice de la profession d'imprimeur permet – tant notamment aux architectes d'exercer massivement leur sens de l'entreprise et de la création dans une direction nouvelle, avec pour arrière-plan le souvenir encore vivace de Piranèse.
- 8 Cela légitime sans doute en partie la formule de D. Rabreau, selon laquelle « une véritable *poétique* de l'architecture semble l'emporter sur les traditionnels attendus théoriques de l'art de construire » (p. 13). Mais cette appréciation est aussi porteuse de nombreuses questions. Notamment pour ce qu'elle préjuge de la nature des relations complexes qui unissent les notions d'*architecture* et d'*art de bâtir*. Et l'on pourrait sans doute prendre le contre-pied, pour défendre l'hypothèse inverse, selon laquelle c'est précisément autour du conflit entre une esthétique de la forme et une esthétique de la technologie constructive que s'organise la tradition architecturale française.
- 9 C'est en tout cas dans cette direction que nous entraîne le dernier ouvrage de Robin Middleton, associé pour l'occasion à Marie-Noëlle Baudouin-Matuszeck, sur Jean-Baptiste Rondelet. Cet autre regard porté sur la même période (l'architecte né en 1743 est mort en 1829) s'attache à dresser le portrait de celui qui fut tout à la fois l'artisan efficace du chantier le plus complexe et le plus emblématique de son temps (celui de l'église Sainte-Geneviève initialement conçue par Jacques Germain Soufflot, puis transformé en Panthéon), l'incarnation même de la transition entre un art de bâtir d'essence traditionnelle et humaniste et une science de l'ingénieur forte des progrès de la chimie, de la physique et des modèles mathématiques, enfin l'auteur le plus important dans son domaine, comme rédacteur – à la demande de Quatremère de Quincy – de 176 entrées sur la construction pour le *Dictionnaire d'architecture* de l'*Encyclopédie méthodique* (1788-1825) puis, sur-tout, grâce au succès de son *Traité de l'art de bâtir*, publié initialement entre 1802 et 1817.
- 10 Réputé en premier lieu pour cette somme, quatorze fois rééditée jusqu'en 1877, Rondelet représente le point d'équilibre (ou de basculement) entre, d'une part, un

savoir issu de l'expérience acquise sur les chantiers, nourri de références au texte de Vitruve et d'emprunts aux découvertes archéologiques et, d'autre part, une approche fondée sur le calcul et sur une connaissance plus précise des matériaux. Mais, dans le soin qu'il apporte à l'exécution de ses gravures et à la réalisation de son ouvrage (dont la seconde version paraît en 1830 avec une préface bilingue français-latin), dans l'ambition de ses publications annexes – qu'il s'agisse de son essai sur la marine à rame des anciens ou de sa traduction commentée du volume de Frontin sur les aqueducs –, ce grand technicien devenu un membre de l'Académie des beaux-arts revendique plus que la technique : une forme d'esthétique, s'inscrivant ainsi dans une tradition fondée par Philibert De l'Orme, jalouse de donner à la construction ses lettres de noblesse et de défendre sa dimension artistique – à parité avec celle des ordres ou de l'ornement – dans des œuvres bâties, mais également dans de somptueuses publications.

- 11 L'approche ainsi proposée par R. Middleton et M.-N. Baudouin-Matuszeck, enrichit notre compréhension de l'évolution technologique comme facteur des mutations architecturales. Mais il est aussi remarquable qu'elle entretient un lien étroit avec certains des débats et des productions parmi les plus en vue dans le domaine de l'architecture contemporaine ; preuve, s'il le fallait, que l'architecte-historien britannique n'a rien perdu de sa propension à tisser des liens entre les préoccupations théoriques de son temps et ses recherches historiques sur la naissance de la période contemporaine. On se souvient du rôle éminent de R. Middleton dans le renouveau du regard porté sur l'architecture enseignée à l'école des beaux-arts, au début des années 1980, dans un contexte marqué par le plein essor de l'architecture postmoderne.
- 12 Aujourd'hui, la place centrale accordée à la technique par de nombreux concepteurs dans leur manière d'aborder le projet architectural – Jacques Ferrier en est un exemple significatif⁵ – est sans doute pour partie une réaction au formalisme de la génération qui les a précédés. Mais cette tendance actuelle au ressourcement de la discipline architecturale dans sa liaison ancestrale et intime avec l'art de bâtir, quoi qu'il en soit de la confusion qu'elle entretient parfois entre une idéologie de la technique et une poésie de la construction, donne au titre de l'ouvrage sur Rondelet et à l'angle d'attaque qu'il annonce une forme d'actualité. Là encore, la focalisation sur le couple architecture-construction n'est pas sans précédent⁶, mais cette nouvelle contribution est une pièce maîtresse qui s'inscrit également dans un contexte dynamique⁷.
- 13 Intitulé *Contro il Barocco*, le troisième ouvrage, dirigé par Angela Cipriani, Gian Paolo Consoli et Susanna Pasquali, s'intéresse quant à lui à « l'apprentissage » à Rome et à la pratique de l'architecture civile en Italie entre 1780 et 1820. Sa contribution au renouvellement des connaissances de la période tient d'abord à la quantité d'informations inédites qu'il rassemble et de projets méconnus qu'il présente et qu'il conviendra de prendre en compte notamment dans une perspective française ; l'un des points forts du travail étant de mieux faire connaître la dimension internationale du milieu romain dans les dernières décennies du XVIII^e siècle.
- 14 Mais la nature du corpus brassé par cette recherche et la manière de l'aborder en remplaçant les productions individuelles dans des systèmes et des réseaux, qui esquissent déjà un état-nation, entre Rome capitale des arts et le reste de la péninsule, ouvrent également de nouvelles perspectives. L'architecture romaine et italienne de cette période ayant été particulièrement peu fructueuse en réalisations bâties, ce ne sont donc pas ses achèvements qui justifient un travail d'une ampleur aussi considérable, mais plutôt le bouillonnement d'une intense activité théorique, comme en témoigne la

richesse des architectures de papier, dont on découvre avec bonheur qu'elles ont été conservées en grand nombre. Le radicalisme qui les caractérise – tant du point de vue des propositions formelles que de l'engagement des acteurs – coïncide avec l'affirmation d'une pratique contemporaine de l'architecture fondée sur des méthodes de conception nouvelles et sur la recherche d'un équilibre différent entre les dimensions immatérielles et matérielles de l'art de bâtir, dans un contexte traversé par une tension inquiète entre les aspirations politiques et monumentales d'une génération et la précarité des temps dans lesquels elles s'expriment.

- 15 L'exposition tenue à Rome au printemps dernier à l'Accademia di San Luca et le volume qui l'accompagne (mais qui est plus qu'un catalogue, notamment en raison des nombreux essais et des documents supplémentaires qui y sont présentés) sont les fruits d'une véritable recherche collective d'une ampleur nationale. L'objectif était d'étudier les années de formation et de confrontation académique des architectes italiens à Rome pendant les deux dernières décennies du Settecento, puis leur production dans leurs villes et leurs régions respectives, sur l'ensemble du territoire italien, pendant les vingt premières années du XIX^e siècle, à la fois par des études sur des villes (Venise, Florence, Rome, Naples, Palerme) et sur vingt architectes.
- 16 Le contexte international restitué avec une grande finesse, grâce notamment à Carlos Sambricio et Elisabeth Kieven, permet de mieux saisir le substrat, notamment économique, grâce aux travaux alimentaires de dessin que le milieu romain fournit aux jeunes architectes, de cette production graphique, mais également d'en identifier les figures tutélaires, comme le théoricien Francesco Milizia ou le chevalier d'Azzara. Il montre surtout, pour la première fois avec une telle acuité, les entrelacs du cheminement des échanges internationaux et des influences, mettant par exemple en exergue l'importance d'une contribution espagnole elle-même informée, en amont, par les expériences françaises, bénéficiant d'un soutien politique déterminé, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne.
- 17 L'effervescence du travail de recherche sur les programmes et leur mise en forme, au sein d'une structure académique indépendante et auto-instituée qui est passée à la postérité sous le nom d'Accademia della Pace, l'élaboration de méthodes de projet, l'invention de types d'édifices et la création de formes nouvelles sont ainsi considérés pour elles-mêmes, c'est-à-dire non seulement comme le laboratoire fécond des constructions qui parfois en ont découlé, ou de celles, bien plus nombreuses, dont les plans restèrent dans les cartons, mais qui constituent également un accomplissement en soi. L'enthousiasme de cette brève saison romaine et la soif de démonstration qui s'affirme dans ces dessins rappellent que l'architecture – qui n'est pas une science exacte – partage cependant avec les mathématiques le pouvoir de séduire et de briller d'une clarté abstraite, sans préjudice d'éventuelles applications.
- 18 La dernière question, enfin, et peut-être la principale, nous est livrée par le titre du volume lui-même. « Contre le baroque » était le cri de ralliement des jeunes turcs réunis une fois par semaine pour confronter et critiquer leurs propositions respectives pour les architectures nouvelles, d'une civilisation neuve qu'ils espéraient avec ferveur. Comme toutes les déclarations d'intention, celle-ci doit être prise avec précaution : rejeter avec force les articulations sophistiquées et les ornements contournés qui étaient l'héritage du siècle de Borromini ; refuser les pilastres et autres frontons brisés au profit de murs nus et de colonnes isolées, assumant sans ambiguïté leur fonction porteuse, comme Milizia le réclamait, n'est-ce pas précisément ce que l'on attend d'une

jeunesse néoclassique ? Honnir les avatars tardifs du rococo aimé par les prélats et les grandes familles patriciennes, et leur préférer un style grec ou romain dont la pureté serait l'écho d'un idéal républicain vertueux, n'est-ce pas la voie d'une communion dans l'universalité des ambitions esthétiques qui parcouraient alors l'Europe de la Révolution ?

- 19 Un examen plus attentif des projets conduit pourtant à nuancer de tels jugements. Tout d'abord parce que Rome vit ce mouvement international d'une façon spécifique, en renouant notamment, dès le milieu du XVIII^e siècle, avec les modèles du Cinquecento, comme le souligne Elisabeth Kieven à propos des œuvres de Nicolò Salvi. Ensuite parce qu'au-delà des grands principes affirmant la rupture, c'est la continuité d'un art sophistiqué du plan, fondé sur l'assemblage de parties bien identifiables et sur leur articulation savante qui transparait. Suivant une dissociation que l'on retrouve à la même époque dans l'œuvre gravé de Percier et Fontaine, comme sous la plume de Quatremère de Quincy, le vocabulaire et l'élévation se simplifient et s'épurent, tandis qu'un certain art de la composition, propre à produire de grands effets, relève d'une continuité, du Bernin jusqu'à cette nouvelle génération, à travers le plan de marbre gravé par Piranèse et jusqu'au projet emblématique de Pietro Bianchi pour l'église San Francesco di Paola réalisée à Naples à partir de 1816.
- 20 Qu'il s'agisse de former des plans suivant une lecture rationnelle du programme, de choisir les caractères stylistiques d'une œuvre, ou d'en déterminer en conscience les moyens d'exécution les mieux adaptés, on assiste ainsi, dans les trois grandes catégories classiques instaurées par Alberti : la solidité, l'usage et la beauté, à une prise de distance et une certaine intellectualisation des choix, qui est à la fois la conquête de la liberté et la condamnation au doute.

NOTES

1. Barry Bergdoll, « Introduction, The matter of fragmentation: a homage to Robin Middleton », dans Barry Bergdoll, Werner Oechslin éd., *Fragments, Architecture and the unfinished*, Londres, 2006, p. 15
2. « Le terme *néoclassique* [...] peut-il sans d'extrêmes nuances caractériser l'art de cette longue période comprise entre 1750 et 1830 environ ? À trop forcer les simplifications de classement, l'histoire des *néostyles*, indissociable de la formation de ceux-ci au XIX^e siècle, procède à un grossissement caricatural du phénomène de l'imitation des *Antiques* sous l'Ancien Régime », Daniel Rabreau, *Claude Nicolas Ledoux (1736-1806), l'architecture et les fastes du temps*, Bordeaux, 2000, p. 21
3. « Réinterprétation des écrits théoriques », « La pensée architecturale française dans l'Europe des lumières », « Les écrits sur la ville, les programmes et la nature de l'architecture »
4. La première publication importante liée aux recherches sur le livre d'architecture conduite à l'INHA sera les actes du colloque organisé par le centre d'étude des techniques du CNAM et l'INHA : Jean-Philippe Garric, Valérie Nègre, Alice Thomine éd., *La construction savante*, Paris, 2008. Elle sera suivie de près par les actes des journées d'études « Les Bibliothèques d'architecture » qui paraîtront en 2008 chez Alain Baudry, sous la direction d'Olga Medvedkova

5. Jacques Ferrier, *Making of phare and hypergreen towers*, Paris/Bruxelles, 2007
 6. L'œuvre de Jean-Marie Pérouse de Montclos, *L'architecture à la française*, Paris, 1982, demeure dans ce domaine une référence incontournable
 7. Voir par exemple les travaux conduits au sein du centre d'histoire des techniques du CNAM sous l'impulsion d'André Guillerme et le premier Congrès francophone d'histoire de la construction annoncé pour juin 2008
-

INDEX

Keywords : architecture history, neoclassicism, style, historiography, technique, art of building

Mots-clés : histoire de l'architecture, néoclassicisme, goût, historiographie, technique, art de bâtir

Index chronologique : 1800